Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

51 | 2015

Atlantique ibérique et migrations après les
indépendances américaines

Par-delà l'horizon : émigration encadrée des insulaires de Madère au XIX^e siècle

*Beyond the Horizon: Regulated Emigration of Madeiran Islanders in the 19th
century*

Hinter dem Horizont: Gesteuerte Auswanderung aus Madeira im 19. Jahrhundert

Nelly de Freitas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4920>

DOI : 10.4000/rh19.4920

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 35-51

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nelly de Freitas, « Par-delà l'horizon : émigration encadrée des insulaires de Madère au XIX^e siècle », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 51 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4920> ; DOI : 10.4000/rh19.4920

Tous droits réservés

NELLY DE FREITAS

Par-delà l'horizon : émigration encadrée des insulaires de Madère au XIX^e siècle

« [P]hénomène marquant de l'histoire économique et sociale et du quotidien de nombreuses îles¹ », les migrations ont tout autant façonné celle de l'archipel portugais de Madère. Situé à une position charnière, sur les routes maritimes de l'Afrique occidentale et australe, de l'Orient, de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud, à plus de 900 km de Lisbonne et à moins de 800 km des côtes africaines, il est le premier territoire de l'Atlantique occupé par les Portugais au XV^e siècle, rapidement devenu un point d'appui à la présence portugaise et espagnole sur la côte africaine². Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, l'émigration madérienne répond aux attentes de la couronne portugaise qui s'appuie sur une politique de peuplement pour étendre son empire³.

Au XIX^e siècle, la gestion de l'émigration devient un véritable casse-tête pour les autorités portugaises qui cherchent à orienter le flux pour peupler ses territoires d'Afrique, tout comme à le contrôler pour préserver la conscription – obligatoire depuis 1855 –, et maintenir la réception des devises envoyées de l'étranger. L'historiographie existante pointe les effets des crises cycliques sur une population en constante augmentation⁴ majoritairement agricole et pauvre, partant là où sa force de travail est recherchée et nécessaire⁵. Ces

1. Maria Lucinda Fonseca, « Introdução », in Maria Lucinda Fonseca [dir.], *Aproximando Mundos : Emigração, Imigração e Desenvolvimento em Espaços Insulares*, Lisboa, Fundação Luso-Americana para o Desenvolvimento, 2010, p. 7.

2. Frédéric Mauro, « À Madère de 1425 à 1925 : éléments pour une histoire comparée des îles atlantiques », in *Colóquio Internacional de História da Madeira. Actes du I Colóquio Internacional de História da Madeira par le CEHA, Funchal, 28 juillet-2 août 1986*, Funchal, DRAC, 2 volumes, 1989, p. 403-427, p. 405.

3. Alberto Vieira, « As migrações e os descobrimentos portugueses, século xv e xvi », in Alberto Vieira [dir.], *Imigração e emigração nas ilhas*, Funchal, CEHA, 2001, p. 27-62, p. 53 et sq.

4. Le taux de croissance annuel moyen passe de 1,21 % entre 1864 et 1878 à 0,11 % entre 1878 et 1890 et à 1,15 % entre 1890 et 1900. Cf. Isabel Oliveira, « A Ilha da Madeira, transição demográfica e emigração », *População e Sociedade*, n° 5, Porto, CEPESE, 1999, p. 25-59, p. 26.

5. Cf. Agostinho Cardoso, *O fenómeno económico-social da emigração madeirense*, Funchal, Edição da Junta Geral do Funchal, 1968 ; Jorge Freitas Branco, *Camponeses da Madeira, as bases materiais do arquipélago, 1750-1900*, Lisboa, Publicações D. Quixote, 1987, p. 200 ; Benedita Câmara, *A economia da Madeira, 1850-1914*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais, 2002 ; Rui Nepomuceno, *As crises de subsistência na história da Madeira*, Lisboa, Caminho, 1994.

facteurs de « push and pull » – déjà remis en cause par divers travaux⁶ – n'expliquent pas à eux seuls l'émigration des Madériens. D'autres travaux soulignent également l'importance d'une culture de la mobilité omniprésente dans les villages depuis des décennies⁷ : partir serait perçu comme la meilleure manière d'améliorer les conditions de vie, de sortir de la paysannerie ou bien d'y rester avec plus de moyens⁸. C'est ainsi qu'à l'époque des migrations transatlantiques de masse et plus précisément entre 1866 et 1900, 43 422 émigrants quittent Madère (où la population s'élève au tournant du siècle à environ 150 000 personnes). Les départs atteignent leur maximum entre 1888 et 1897 – quand la moyenne s'élève à 2 200 émigrants par an⁹.

Le présent article prétend comparer l'émigration des Madériens vers les Antilles, les États-Unis et Hawaï au milieu du XIX^e siècle¹⁰ et les départs qui se multiplient vers le Brésil à partir de 1886, quand le spectre de l'abolition de l'esclavage (survenue en 1888) engendre une politique d'immigration active. Il rassemble les conclusions de la bibliographie existante sur les premières destinations, et s'appuie sur les résultats originaux d'une thèse d'histoire démographique en ce qui concerne le Brésil¹¹. Reprenant l'idée de Charles Verlinden qui qualifie les archipels portugais de « pilier central d'un pont jeté par-dessus l'océan »¹², l'objectif est de souligner que ce « pont » reliait Madère à des domaines tant extérieurs qu'intérieurs au monde lusophone. Ces départs semblent ainsi révéler tout autant l'influence croissante des empires britanniques et américains sur l'archipel de Madère que la permanence des liens dans l'Atlantique lusophone. Pour le montrer, nous analyserons dans un premier temps l'émigration des engagés madériens vers les Antilles et notamment vers la Guyane britannique. Puis nous étudierons cette diaspora en Amérique du Nord et à Hawaï. Finalement, seront abordées les particularités de l'émigration madérienne vers le Brésil et principalement São Paulo.

6. Sur la remise en cause des facteurs de « push and pull », Cf. José C. Moya, *Cousins and Strangers: Spanish Immigrants in Buenos Aires, 1850-1930*, Califormia (Calif.), University of California Press, 1998, p. 13.

7. Joaquim da Costa Leite et Benedita Câmara, « O recrutamento militar e a emigração madeirense nos finais do século XIX », *Anuário do Centro de Estudos de História do Atlântico*, Funchal, CEHA n° 2, 2010, p. 106-112, p. 107.

8. Alberto Vieira, 'Emigration from the Portuguese Islands in the Second Half of the Nineteenth Century: The Case of Madeira', in David Higgs, *Portuguese Migration in Global Perspective*, Toronto, Multicultural History Society of Ontario, 1990, p. 42-58, p. 46.

9. Isabel Oliveira, « A Ilha da Madeira... », *loc. cit.*, p. 49.

10. Quand l'empire du Brésil (devenu république en 1889) pouvait encore compter sur une main d'œuvre esclavée.

11. Nelly de Freitas, *Des vignes aux cafés : Étude socio-économique et statistique sur l'émigration de l'archipel de Madère vers São Paulo à la fin du XIX^e siècle*, Funchal, CEHA, Coleção Teses 14, 2014.

12. Charles Verlinden, « Les origines coloniales de la civilisation atlantique, antécédents et types de structure », *Cahiers d'histoire mondiale. Journal of World History*, n° 1, Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1953, p. 378-398, p. 391.

DE LA VIGNE DE MADÈRE À LA CANNE À SUCRE DES ANTILLES

Suite à l'abolition de la traite des Noirs en 1807 et de l'esclavage en 1833¹³, la Grande Bretagne souhaite résoudre le problème de la diminution de la main-d'œuvre dans ses possessions des Antilles afin de préserver la production de sucre¹⁴. Confrontée aux pressions des planteurs de canne insatisfaits, les autorités britanniques ont recours au système de *Indentured labor*¹⁵. Ce système n'est pas une nouveauté : il est utilisé dès 1620 dans les colonies britanniques d'Amérique du Nord¹⁶ pour faire venir d'Europe (notamment des îles britanniques) de nombreux travailleurs blancs. Les travailleurs débarqués aux Antilles à partir de 1830 sont toutefois principalement Indiens, Africains et Chinois¹⁷. Malgré cela, les Madériens sont présents en Guyane britannique en 1838¹⁸, dès avant l'arrivée des premiers Indiens. Au XIX^e siècle, ils représentent le seul groupe européen significatif sur les territoires britanniques des Caraïbes, notamment en Guyane.

L'influence britannique s'exerce depuis des siècles au Portugal – depuis la signature du Traité de Windsor en mai 1386 lequel fonde une « ligue, amitié et confédération perpétuelle¹⁹ ». Elle s'accroît à Madère à partir du XVII^e siècle avec l'envoi d'un consul britannique en 1658 et l'existence de maisons commerciales contrôlant le commerce du vin de Madère depuis 1680²⁰. L'ascendance britannique se confirme au début du XIX^e siècle avec l'occupation de Madère par les troupes britanniques (de juillet 1801 à janvier 1802 et de décembre 1807 à octobre 1814) pendant la Guerre péninsulaire opposant le Portugal aux troupes de Napoléon (1801-1813)²¹.

Les Britanniques profitent de l'ambiguïté de la politique portugaise et du contexte socio-économique favorable aux départs pour résoudre en partie le problème de main-d'œuvre aux Antilles. Ils s'appuient sur des agents d'émi-

13. Herbert Klein, *The Atlantic Slave Trade, New Approaches to the Americas*, New York, Cambridge University Press, 2010, p. 188-189.

14. William Parker Morrel, *British Colonial Policy in the Age of Peel and Russell*, Oxon, Routledge, 1966, p. 183.

15. À travers les contrats issus de ce système (dit d'*engagisme* en français), les émigrants s'engagent à travailler afin de rembourser les sommes versées par l'agent d'émigration pour leur transport et leur première installation. Cf. David Northrup, *Indentured Labor in the Age of Imperialism, 1834-1922*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 128-130.

16. David Galenson, 'The Rise and Fall of Indentured Servitude in the Americas: An Economic Analysis', *The Journal of Economic History*, volume 44, n° 1, mars 1984, p. 1-26, p. 14.

17. Stanley Lewis Engerman, 'Contract Labor, Sugar, and Technology in the Nineteenth Century', *The Journal of Economic History*, volume 43, n° 3, septembre 1983, p. 635-659, p. 639 et sq.

18. Ved Prakash Vatuk, 'Protest Songs of East Indians in British Guiana', *The Journal of American Folklore*, volume 77, n° 305, juillet-septembre 1964, p. 220-235, p. 221.

19. Pedro Soares Martinez, *História diplomática de Portugal*, Lisboa, Editorial Verbo, 1969, p. 59-60.

20. Albert Silbert, *Un carrefour de l'atlantique, Madère (1640-1820)*, Funchal, CEHA, 1997, p. 46.

21. Vítor Paulo Freitas Teixeira, *Entre a Madeira e as Antilhas : a emigração para a Ilha de Trindade, século XIX*, Dissertation de Master en Études Interculturelles sous la direction de João Adriano Ribeiro, Université de Madère, 2009, 167 p, p 13-15.

gration, chargés de développer la propagande sur l'archipel, de recruter et de transporter les émigrants. Selon l'historien Brian Moore, l'immigration portugaise est alors utilisée pour préserver les intérêts européens et la « civilisation blanche » dans la colonie²². Les autorités portugaises se montrent en revanche méfiantes vis-à-vis de ce type d'engagement et qualifient ces contrats « d'esclavage blanc »²³ destinés à immobiliser et à isoler le travailleur. Alessandro Stanziani souligne, dans un récent ouvrage, que derrière cette volonté affichée de protéger les droits des engagés, « la question était, en réalité, celle du contrôle et de la division de la main-d'œuvre dans les divers empires »²⁴.

C'est en 1835 que les premiers Madériens débarquent aux Antilles britanniques : on compte 40 émigrants à Trinité et à Tobago et 429 en Guyane britannique²⁵. Aux engagés s'ajoutent ceux qui, récemment convertis au protestantisme, fuient les persécutions qui se multiplient alors contre eux : entre 1844 et 1846, 2 000 à 3 000 individus quittent Madère pour ce motif²⁶, dont la majorité part travailler à Trinité et à Tobago. Entre 1835 et 1846 au total, 12 000 Madériens prennent la direction des Antilles britanniques²⁷. Les conditions d'accueil et la différence de climat, mais aussi l'état de faiblesse des émigrants déjà porteurs de maladies chroniques à l'embarquement peuvent expliquer leur forte mortalité. Entre 1841 et 1847 par exemple, 40 % des immigrants portugais meurent peu après leur arrivée²⁸. S'appuyant sur divers rapports de l'époque concernant la Guyane britannique, David Northrup indique cependant que la mortalité n'épargnait pas les autres groupes : elle atteignait 79 ‰ pour les Portugais mais aussi 113 ‰ pour les Chinois, 36 ‰ pour les Indiens et 14 ‰ pour les Africains²⁹. Alarmé, le gouverneur de Guyane Henry Light, propose alors de stopper l'émigration des Madériens. Cette demande, acceptée par le Bureau Colonial (*Colonial Office*) en 1842³⁰, ne freine pas pour autant les départs de Madère vers ces

22. Brian L. Moore, 'The Social Impact of Portuguese Immigration into British Guiana after Emancipation', *Boletín de Estudios Latinoamericanos y del Caribe*, n° 19, décembre 1975, p. 3-15, p. 4.

23. Joel Serrão [dir.], *Testemunhos sobre a emigração portuguesa: Antologia*, Lisboa, Coleção Horizonte, 1976, p. 96.

24. Alessandro Stanziani, *Bondage: Labor and Rights in Eurasia from the Sixteenth to the Early Twentieth Century*, New York (N.Y.)/Oxford, Berghahn Books, 2014, p. 187.

25. Mary Noel Menezes, 'The First Twenty-five Years of Madeiran Emigration to British Guiana, 1835-1860', in *Colóquio Internacional de História da Madeira. Actes du II Colóquio Internacional de História da Madeira organisé par le CEHA*, Funchal, septembre 1989, Funchal, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1990, p. 415-440, p. 416.

26. Sur le protestantisme dans l'histoire de Madère, Cf. François Guichard, « La place de Madère dans l'histoire du protestantisme lusophone (XIX^e-XX^e siècle) », in *Colóquio Internacional de História da Madeira. Actes du III Colóquio Internacional de História da Madeira organisé par le CEHA*, Funchal, 1993, Funchal, CEHA, 1993, p. 585-595, p. 589.

27. Jo-Anne Ferreira, 'Madeiran Portuguese Migration to Guyana, St. Vincent, Antigua and Trinidad: A Comparative Overview', *Portuguese Studies Review*, volume 14, n° 2, 2006/2007, p. 63-85, p. 65-66.

28. Brian L. Moore, 'The Social Impact of Portuguese Immigration...', *loc. cit.*, p. 5-6.

29. David Northrup, *Indentured Labor...*, *op. cit.*, p. 120-121.

30. Mary-Noel Menezes, 'The Madeiran Portuguese and the Establishment of the Catholic

territoires. Durant les années 1850, les possessions britanniques attirent 86 % de l'émigration madérienne. Le flux migratoire se dirige principalement vers la Guyane britannique, qui accueille 32 000 insulaires portugais entre 1835 et 1881, tandis que plus de 8 000 Madériens se dirigent vers les autres territoires britanniques des Caraïbes entre 1835 et 1870³¹. En Guyane, Demerara absorbe à elle seule 70 % des émigrants madériens, soit 36 724 individus au total entre 1841 et 1889³². L'émigration de ces travailleurs insulaires contribue à intensifier le commerce entre Madère et Demerara – les navires anglais débarquant travailleurs, denrées alimentaires et barils de vin et rapportant à Madère du miel, de la mélasse et de l'eau de vie³³.

Des observateurs de l'époque évoquent des individus arrivés comme travailleurs agricoles pauvres qui, une fois acclimatés, amassent de l'argent « en peu de temps »³⁴ puis abandonnent « le travail de la terre pour se livrer au commerce de détail »³⁵. Selon Brian Moore, la « classe Blanche dominante » aurait en effet favorisé le monopole du commerce de détail par les Portugais afin qu'ils jouent le rôle qu'on leur avait assigné, à savoir celui de groupe intermédiaire pouvant protéger les Blancs de la population noire, laquelle était écartée des alternatives économiques les plus lucratives et réduite à un statut socio-économique dégradé³⁶. Le « contrôle »³⁷ et la réussite des Portugais dans ce secteur de l'économie favorisent ainsi la formation de communautés madériennes en Guyane britannique, à La Trinité ou encore à Saint Vincent³⁸. La multiplication des commerces portugais et leur succès alimentent la frustration des créoles qui se sentent lésés et exploités par les Portugais³⁹. Des révoltes anti-Portugais éclatent alors, comme à Saint Vincent en 1862, ou en Guyane britannique en 1846, 1847, 1848, 1865, 1889 et 1891⁴⁰.

Malgré le contexte d'engagisme dans lequel ces flux migratoires prennent place, l'historiographie qualifie souvent cette émigration de Madériens aux Antilles britanniques, et notamment en Guyane, de « réussite » surtout quand

Church in the British Guiana, 1835-98', in Howards Johnson [ed.], *After the Crossing: Immigrants and Minorities in Caribbean Creole Society*, London, Frank Cass and Company Limited, 1988, p. 58.

31. Stanley Lewis Engerman, 'Contract Labor, Sugar...', *loc. cit.*, p. 642.

32. Alberto Vieira, 'Emigration from the Portuguese Islands...', *loc. cit.*, p. 47.

33. National Archives of United Kingdom. Foreign Office. FO 179/246 et 301. Lettres envoyées le 27 novembre 1885 et le 14 juin 1892 par le consul anglais à Madère au ministre de sa Majesté d'Angleterre à Lisbonne.

34. *Diário da Câmara dos Senhores Deputados*, Lisboa, Imprensa Nacional, session du 16 juin 1856, acte n° 12, p. 067.

35. *Annales maritimes et coloniales*, Paris, Imprimerie Royale, 1847, p. 158.

36. Brian L. Moore, 'The social Impact of Portuguese Immigration...', *loc. cit.*, p. 15.

37. Cf. Jessie G. Lutz, 'Chinese Emigrants, Indentured Workers, and Christianity in the West Indies, British Guiana and Hawai', *Caribbean Studies*, volume 37, n° 2, juillet-décembre 2009, p. 133-154, p. 148.

38. Jo-Anne Ferreira, 'Madeiran Portuguese Migration to Guyana...', *loc. cit.*, p. 66.

39. Sur les révoltes anti-Portugais, Cf. Juanita De Barros, *Order and Place in a Colonial City: Patterns of Struggle and Resistance in Georgetown, British Guiana, 1889-1924*, Quebec, McGill-Queen's University Press, 2003, p. 139.

40. Jo-Anne Ferreira, 'Madeiran Portuguese Migration to Guyana...', *loc. cit.*, p. 74-75.

elle est comparée à la tentative française d'introduire des engagés madériens en Guadeloupe et Martinique à la même époque. En effet, après la promulgation du décret d'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises le 27 avril 1848, les autorités françaises cherchent de nouvelles sources de main-d'œuvre sur les plantations de sucre⁴¹. L'introduction de travailleurs, principalement de France mais aussi de Madère, est entreprise dès 1845 mais se solde le plus souvent par un échec⁴². En Guadeloupe par exemple, ce sont 248 Madériens qui débarquent entre 1849 et 1851⁴³ puis, au mois de mars 1854, 188 ouvriers qui sont engagés à Madère pour cinq ans⁴⁴. Le journal de Pointe-à-Pitre l'*Avenir* dit du Madérien qu'il est un « excellent travailleur », une fois acclimaté et « employé sur des habitations élevées », mais que le recrutement de ces travailleurs est difficile⁴⁵. En 1881, lors de la douzième séance de discussion de la Commission d'immigration tenue en Guadeloupe, un planteur revient sur les prémices de l'immigration dans les colonies françaises et confirme les « conditions désastreuses [des premières tentatives], à cause du mauvais choix des sujets recrutés » en se rappelant de « ces tristes Madériens⁴⁶ ». L'introduction de Madériens n'est pas renouvelée et, même si certains s'installent sur place, d'autres sont rapatriés à la fin des cinq années de travail⁴⁷. Le choix se porte alors sur les travailleurs Indiens, Africains et Asiatiques⁴⁸, alors que dans les colonies anglaises l'introduction de Madériens se poursuit jusqu'au XX^e siècle⁴⁹.

LA COMMUNAUTÉ MADÉRIENNE AUX ÉTATS-UNIS ET À HAWAÏ

Sur le territoire nord-américain, la présence portugaise date du XVIII^e siècle. Au cours des siècles suivants, elle reste particulièrement marquée sur la côte Est⁵⁰. En effet, une partie des Madériens installés aux Antilles, poursuivent

41. Nelly Schmidt, « Schoelcherisme et assimilation dans la politique coloniale française : de la théorie à la pratique aux Caraïbes entre 1848 et les années 1880 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 35, avril-juin 1988, p. 305-340, p. 306.

42. David Northrup, *Indentured Labor...*, *op. cit.*, p. 27.

43. André Calmon, « Les Africains en Guyane », *EchoGéo* [En ligne], n° 6, 2008, p. 2, consulté le 7 janvier 2015. URL : <http://echogeo.revues.org/6333>.

44. Louis Couty, *O Brasil em 1884, esboços sociológicos*, Brasília/Rio de Janeiro, Fundação Casa de Rui Barbosa/MEC, 1984, p. 197.

45. *La Guadeloupe depuis sa découverte jusqu'à nos jours* par Pardon, Paris, Challamel, 1881, p. 342.

46. *Discussion relative : 1° A l'immigration ; 2° Au droit de sortie sur les sucres* par le conseil général de Guadeloupe, Paris, Imprimerie De Lapirot et Boullay, 1881, p. 22.

47. *Notices sur les colonies françaises*, Paris, Challamel aîné, 1866, p. 366.

48. *Histoire et mémoire des immigrations en régions Martinique-Guadeloupe*, Rapport final, Université des Antilles et de la Guyane, [En ligne], mai 2008, p. 21, consulté le 7 janvier 2015. URL : <http://barthes.ens.fr/clio/acsehm/martrecit.pdf>.

49. Mary-Noel Menezes, 'The Winged Impulse...', *loc. cit.*, p. 1315-1318.

50. Jorge Manuel Martins Ribeiro, *Comércio e diplomacia nas relações luso-americanas (1776-1822)*, Thèse d'histoire moderne et contemporaine sous la direction du professeur Luís António de Oliveira Ramos, faculté de lettres de l'université de Porto, 1997, p. 380-381.

leur chemin vers les États-Unis, à l'initiative de la « Société Protestante Américaine et des paroisses réformées de Nouvelle-Angleterre⁵¹ », où des terres et du travail leurs sont offerts. À partir de 1853, une nouvelle vague d'émigration se dirige directement de Madère vers le Nord-Est des États-Unis, à Springfield et Jacksonville (Illinois) plus particulièrement⁵². Une importante communauté portugaise se forme aussi progressivement à New Bedford (Massachusetts)⁵³, un centre de la chasse à la baleine qui, depuis la première moitié du XIX^e siècle, emploie couramment des Portugais sur les baleiniers. Cette présence s'explique aussi par la route maritime empruntée par les navires qui, après avoir quitté les ports de la Nouvelle-Angleterre, traversent l'Atlantique pour se rendre dans le Pacifique en s'arrêtant régulièrement aux Açores, à Madère ou encore au Cap-Vert. Lors de ces escales, les insulaires portugais sont recrutés, souvent clandestinement⁵⁴. En 1880, un tiers des individus employés sur les baleiniers américains sont Portugais⁵⁵. Le Massachusetts, au cœur de la révolution industrielle nord-américaine⁵⁶, voit aussi fleurir les premières usines de coton au début du XIX^e siècle – à Fall River, en 1813, et à New Bedford en 1849. Lorsque, à partir de 1870, l'industrie baleinière décline, ces deux villes deviennent de grands centres de l'industrie textile où les Madériens trouvent à s'employer. Après la découverte de l'or en Californie en 1849, de nombreux Madériens quittent leur emploi pour partir en direction de la côte Ouest. Ils s'installent dans la baie de San Francisco, la vallée de San Joaquim et à l'est de Los Angeles. Sur place, ils sont employés dans les activités portuaires, les services de nettoyage, le commerce ou l'agriculture⁵⁷. Sur l'ensemble des Portugais qui émigrent vers les États-Unis entre 1860 et 1900, l'État du Massachusetts en accueille près de 26 % en 1860 et 44 % en 1900. Au cours des mêmes années, la Californie accueille respectivement, 29 % et 48 % des Portugais. Le nombre de Madériens reste cependant marginal par rapport aux Açoréens. Entre 1897 et 1899 en effet, 98 % des Portugais débarqués aux États-Unis sont originaires des Açores alors que seulement 1,24 % viennent de Madère⁵⁸. Le flux migratoire des Madériens se tourne alors davantage vers

51. François Guichard, « La place de Madère... », *loc. cit.*, p. 589-590.

52. Maria Gloria Mulcahy, *The Portuguese in the U.S. from 1880 to 1990: Distinctiveness in Work Patterns Across Gender Nativity and Place*, thèse de sociologie sous la direction de Calvin Goldscheider, Université de Brown (R.I.), 2003, p. 20.

53. Duarte Miguel Barcelos Mendonça, *Da Madeira a New Bedford, um capítulo ignorado da emigração portuguesa nos Estados Unidos da América*, Funchal, DRAC, 2007, p. 26.

54. Arquivo do Ministério dos Negócios Estrangeiros de Portugal (Arqu. Min. Neg. Estr.), Caixas avulsas sobre emigração, boîte 1067, *Convenencia de se estabelecer accordo com os Estados Unidos, regulando os engajamentos de portuguezes, nos Açores, a bordo dos baleeiros ou dos navios americanos, 1880*.

55. Eduardo Mayonne Dias, « A presença portuguesa na América do Norte e no Havai », *Bulletin des études portugaises*, tome 46-47, Coimbra, 1986-1987, p. 17-31, p. 18.

56. Jerry Williams, *In Pursuit of Their Dreams: A History of Azorean Immigration to the United States*, North Dartmouth (Mass.), Center for Portuguese Studies and Culture/University of Massachusetts Dartmouth, 2005, p. 47-48.

57. *Idem*, p. 78-79, 88-90.

58. Maria Ioannis Benis Baganha, *Portuguese Emigration to the United States, 1820-1930*, New York (N.Y.)/London, Garland publishing Inc., 1990, p. 284 et p. 258.

les îles Sandwich (ou l'archipel de Hawaï, annexé par les États-Unis en 1898) notamment entre 1878 et 1912⁵⁹.

À Hawaï, comme aux Antilles britanniques, l'historiographie indique que c'est le manque criant de main-d'œuvre locale conjugué au développement rapide de la culture de la canne à sucre, notamment après 1846, qui stimulent la venue de ces migrants comme engagés⁶⁰. Avant les Madériens, des travailleurs polynésiens et chinois sont engagés par contrat dès 1865. Afin de contrebalancer le « péril jaune »⁶¹, le gouvernement local cherche à stimuler l'immigration européenne et, selon l'historien Eduardo Mayonne Dias, seuls les Portugais seraient prêts à accepter la rémunération offerte. Ils sont alors reconnus pour leur savoir-faire dans la culture de la canne et pour leur capacité à émigrer en famille, ce qui en fait de « véritables colonisateurs »⁶². Chargé du Bureau de l'immigration d'Hawaï, le botaniste allemand William Hillebrand prend alors en main la propagande dans l'archipel portugais : il rédige et fait circuler une brochure dans laquelle il met en avant les avantages de l'émigration vers Hawaï ainsi que les facilités d'adaptation⁶³.

Portée par le contexte politique, économique et social favorable, son initiative porte ses fruits : le 29 septembre 1878, les premières familles madériennes (120 personnes) arrivent dans le Pacifique à bord du navire allemand *Priscilla* après 116 jours de voyage. Toutes sont engagées par un contrat de location de service, inspiré de ceux établis aux Antilles britanniques. Ces accords engagent les émigrants à travailler pour une période de trois ans, 26 jours par mois et dix heures par jour payés dix dollars par mois. Le consul portugais à Honolulu souligne la précarité de ces conditions : les salaires devraient au minimum atteindre selon lui « seize, dix-huit ou vingt dollars »⁶⁴. La classe politique portugaise s'oppose bientôt à ce type de contrat. Elle compare ce flux migratoire à de l'esclavage et critique le mauvais traitement des émigrants portugais par les propriétaires des plantations⁶⁵. Afin de dissuader les Madériens de partir pour Hawaï,

59. Susana Catarina de Oliveira e Castro Caldeira, *Da Madeira para o Hawaii: A Emigração e o Contributo Cultural Madeirense*, Funchal, CEHA, coleção tese, n° 7, p. 49.

60. Des épidémies déciment la population native qui passe de 300 000 habitants en 1778 à 84 000 en 1850. Cf. Andrew William Lind, *Hawaii's People*, Honolulu (T.H.), University of Hawaii Press, 1967, p. 8; Sally Engle Merry, *Colonizing Hawaii: the Cultural Power of Law*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 2000, p. 124.

61. Eduardo Mayonne Dias, « A presença portuguesa na América do Norte... », *loc. cit.*, p. 19.

62. Sur ce point et d'après une analyse statistique réalisée en 1887, sur quatorze navires transportant des Portugais vers Hawaï, 30 % des passagers étaient des hommes, 22 % des femmes et 48 % des enfants. Cf. Ralph Simpson Kuykendall, *The Hawaiian Kingdom: 1874-1893, the Kalakaua Dynasty*, Honolulu (T.H.), University of Hawaii Press, 1967, p. 126.

63. Susana Catarina de Oliveira e Castro Caldeira, *Da Madeira para o Hawaii...* *op. cit.*, p. 71-72.

64. Arqu. Min. Neg. Estr., Caixas avulsas sobre emigração. Boite 1067. *Convenencia de se estabelecer...* *op. cit.* Lettre n° 5 envoyée le 25 octobre 1878 par le consul portugais à Honolulu, Jason Perry, au ministre et Secrétaire des Affaires étrangères du Portugal ; Lettre n° 25 du 18 décembre 1889 du consul portugais à Hawaï, Antonio de Sousa Canavarro, au ministre et Secrétaire des Affaires étrangères du Portugal.

65. *Diário da Câmara dos Senhores Deputados*, Lisboa, Imprensa Nacional, session du 12 mai

des messages sont publiés dans toutes les paroisses de l'archipel de Madère ou lus par les prêtres pendant la messe⁶⁶.

Face aux réticences de Lisbonne, le roi hawaïen Kalakaua (qui règne de 1874 à 1891) décide d'envoyer un diplomate au Portugal afin de négocier un traité. L'état de la recherche ne permet pas encore de comprendre avec exactitude la position portugaise. Lisbonne, qui cherchait peut-être à exercer une pression sur le roi hawaïen, finit par signer le 5 mai 1882 une convention de commerce, navigation et émigration avec Hawaï, dont l'objectif consiste à réglementer le commerce entre les deux espaces et à réguler l'émigration. Par ce traité, Kalakaua s'engage à vérifier que le transport des émigrants par les capitaines de navires et que les contrats soient conformes aux lois portugaises⁶⁷. La signature de cet accord favorise l'augmentation du nombre d'immigrants portugais à Hawaï. Comme le montre le tableau 1, ci-dessous, concernant le nombre d'habitants de l'archipel de Hawaï nés à l'étranger entre 1872 et 1970, la présence des Portugais s'est prolongée dans le temps malgré une nette diminution (et à un niveau moindre que les Asiatiques).

**Tableau 1 – Population totale sur l'archipel de Hawaï
et population née à l'étranger, 1872-1970**

Années	Population totale de Hawaï	Portugal	Chine	Japon	Corée	Philippines	Autres
1872	56 897	395	1 938	-	-	-	1 295
1878	57 985	436	5 916	-	-	-	1 902
1884	80 578	9 377	17 939	116	-	-	4 808
1890	89 990	8 602	15 301	12 360	-	-	3 682
1896	109 020	8 232	19 382	22 329	-	-	3 574
1900	154 001	6 512	21 741	56 234	-	-	6 293
1910	191 909	7 585	14 486	59 800	4 172	2 372	7 709
1920	255 912	5 794	11 164	60 690	3 498	18 728	6 095
1930	368 336	3 713	7 477	48 425	2 977	52 672	5 945
1940	423 330	2 397	4 868	37 362	2 454	35 778	5 532
1950	499 794	1 508	3 625	30 808	1 772	33 832	5 075
1960	632 772	764	3 541	24 658	1 124	28 649	10 161
1970	768 559	411	4 663	19 685	2 063	33 175	15 598

Source : Robert C. Schmitt, *Historical Statistics of Hawaii*, Honolulu (T.H.), University Press of Hawaii, 1977, p. 90. Pour réaliser ce tableau, R. Schmitt utilise les recensements de Hawaï « relativement complets » jusqu'en 1896 ainsi que les recensements américains réalisés à partir de l'annexion du territoire en 1898.

1879, p. 1656; session du 8 mars 1882, p. 615; session du 12 juillet 1887, p. 1681-1682; session du 15 mai 1890, p. 1255.

66. Sur l'utilisation de l'Église de Madère au service des politiques migratoires de l'État portugais, Cf. Nelly de Freitas, « Entre encorajar e tolher: A diáspora, o governo e a Igreja na Madeira », in *Congresso Internacional 500 anos da Diocese do Funchal. Actes du Congresso Internacional 500 anos da Diocese do Funchal organisé par le Centre d'Études d'Histoire de l'Atlantique (CEHA), Funchal, 17-20 septembre 2014* (à paraître).

67. *Nova Coleção de tratados, convenções e actos públicos celebrados entre a Corôa de Portugal e as mais potencias*, tome 6, 1880-1883, Lisboa, Imprensa Nacional, 1910, p. 197-200.

Malgré la création d'associations, de journaux⁶⁸ ou encore de groupes folkloriques, les Portugais parviennent à s'insérer dans la société d'accueil⁶⁹. Susana Caldeira décrit une intégration plus rapide pour les couples jeunes et pour les enfants des immigrants portugais nés à Hawaï (ils sont 4 117 en 1890, 6 959 en 1896, 9 163 en 1900, 14 716 en 1910 et 21 208 en 1920). Après quelques années et notamment suite à l'annexion de l'archipel par les États-Unis, ils anglicisent leur nom, apprennent la langue, se naturalisent et s'adaptent aux coutumes locales de telle manière que les enfants nés et éduqués à Hawaï ont peu de contact (volontairement ou non) avec la langue portugaise⁷⁰.

Malgré l'importance de ce flux vers Hawaï, à la fin du XIX^e siècle les Madériens se tournent aussi vers le Brésil. Plus particulièrement vers São Paulo, d'où retentit l'appel de « l'or vert »⁷¹ brésilien.

L'APPEL DE « L'OR VERT » BRÉSILIEN

Dès les prémices de sa colonisation, le Brésil exerce une forte attraction sur les populations insulaires portugaises. Le développement de la culture de la canne à sucre entraîne l'arrivée des premiers Madériens dès le XVI^e siècle suivis, au XVIII^e siècle, par les aventuriers attirés par l'or des mines brésiliennes⁷². Au XIX^e siècle, le flux migratoire vers le Brésil se poursuit, malgré l'indépendance de 1822. À partir de 1850 et l'interdiction de la traite des esclaves, les étrangers affluent au Brésil et les arrivées augmentent encore après 1888, avec l'abolition de l'esclavage. Dans la province de Rio de Janeiro et surtout dans celle de São Paulo, les plantations de café s'étendent rapidement, obligeant les autorités brésiliennes à trouver un moyen pour pallier le manque de main-d'œuvre. Contrairement aux Antilles britanniques et françaises, aux États-Unis et à Hawaï, le Brésil se présente comme un territoire familier aux Portugais. Une communauté importante se développe notamment dans les zones portuaires, comme Rio de Janeiro ou Santos (littoral de São Paulo). Cette présence s'affirme dans des secteurs d'activité divers, notamment le commerce, et « appelle d'elle-même la venue de nombreux Portugais influencés par l'image véhiculée par les « Brésiliens », individus

68. Joaquim Palminha Silva, *Portugueses no Havai sécs. XIX e XX: da imigração à aculturação*, Região Autónoma dos Açores, Direcção Regional das Comunidades, 1996, p. 103.

69. John F. McDermott, Wen-Shing Tseng et Thomas W. Maretzkia, *People and Cultures of Hawaii: a Psychocultural Profile*, Honolulu (T.H.), University of Hawaii Press, 1980, p. 105-106.

70. Susana Catarina de Oliveira e Castro Caldeira, *Da Madeira para o Hawaii...*, *op. cit.*, p. 180 et sq.

71. Sérgio Milliet, *Roteiro do café e outros ensaios*, São Paulo, Bipa editora, 1946, p. 7.

72. Cf. Maria Licínia Fernandes dos Santos, *Os madeirenses na colonização do Brasil*, Funchal, Secretaria Regional do Turismo e Cultura, 2008.

partis du Portugal en quête de richesse et qui, après plusieurs années passées à l'étranger, reviennent enrichis dans le pays d'origine»⁷³.

Après diverses tentatives pour faire venir au Brésil des Allemands, des Anglais, des Suisses et des Américains le ministre de l'agriculture du Brésil, également responsable de l'immigration, déclare au représentant du Portugal à Rio de Janeiro qu'il entend faciliter l'immigration portugaise, préférable selon lui à toutes les autres en raison de la communauté de langue et de coutumes⁷⁴. Cette proximité culturelle s'avéra cependant sans grand effet sur le traitement des migrants de Madère. L'analyse détaillée et inédite du flux migratoire⁷⁵ montre que les Madériens sont alors envoyés vers les zones pionnières de l'État de São Paulo⁷⁶, où leur travail est recherché sur les plantations de café qui s'étendent rapidement. Accompagnés d'immigrants italiens et espagnols notamment, ils sont traités de la même manière et subissent les mêmes abus de la part des planteurs, trop habitués à posséder des esclaves. De nombreuses références aux mauvais traitements des planteurs et aux migrants des plantations en fuite sont présentes dans les archives portugaises et brésiliennes⁷⁷.

Selon l'historiographie, 549 699 Portugais entrent au Brésil entre 1820 et 1903⁷⁸. Il est difficile de connaître le nombre de Madériens ou même d'Açoréens parmi ces migrants enregistrés comme « Portugais ». Concernant les statistiques portugaises, il faut attendre 1891 pour que les destinations des émigrants soient spécifiées. Entre 1891 et 1900, elles indiquent que 63,5 % des émigrants madériens partent pour le Brésil⁷⁹. Même si la diaspora madérienne est présente dans les États de Rio de Janeiro, du Pará, de Santa Catarina, de Minas Gerais et de São Paulo, le manque d'études spécifiques de ce flux empêche une analyse plus approfondie. Toutefois, grâce à un croisement de multiples sources⁸⁰ (encore jamais réalisé) et à l'exploitation d'une conséquente base de données, il est possible de fournir quelques détails sur le flux

73. Yvette dos Santos, « État et migration : une action officielle portugaise préférentiellement tournée vers l'émigration transocéanique, 1880-1969 », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 80, 2010, p. 65-85, p. 67.

74. Arqu. Min. Neg. Estr., Legação de Portugal no Rio de Janeiro, boîte 212, Lettre n° 2 envoyée le 21 août 1869 au ministre des Affaires étrangères portugaises, le Marquis de Sá da Bandeira, par la légation portugaise à Rio de Janeiro.

75. Cf. Nelly de Freitas, *Des vignes aux Cafésiers...*, *op. cit.*, p. 358-475.

76. Cf. Pierre Monbeig, *Pionniers et planteurs de São Paulo*, Paris, Librairie Armand Colin, 1952.

77. Cf. Nelly de Freitas, *Des vignes aux Cafésiers...*, *op. cit.*, p. 131-132, 314, 336-337 et 399.

78. Maria Stella Ferreira Levy, « O papel da imigração internacional na evolução da população brasileira (1872-1972) », *Revista de Saúde Pública*, São Paulo, 1974, volume 8, p. 49-90, p. 74.

79. Cf. *Movimento da população de 1891-1893, 1894-1896, 1901*, Lisboa, Imprensa Nacional, respectivement publiés en 1893, 1901 et 1904.

80. Les registres de passeports du gouvernement portugais, les listes des Madériens embarqués au port de Funchal à destination de São Paulo, les listes des passagers débarqués au port de Santos, les listes de bord, les listes des émigrants ayant séjourné à l'Auberge des Immigrants de São Paulo et, finalement, cinq contrats signés entre le gouvernement de São Paulo et des compagnies de navigation et/ou agents d'émigration et datés de 1888, 1892, 1894, 1896 et 1897. Cf. Nelly de Freitas, *Des vignes aux Cafésiers...*, *op. cit.*, p. 455-499.

migratoire et sur le profil socio-économique des familles et individus ayant traversé l'océan jusqu'à São Paulo entre 1886 et 1899.

À cette époque, le café est le principal produit d'exportation du Brésil et São Paulo en est la première région productrice au monde⁸¹. Après diverses tentatives peu fructueuses, le gouvernement local met progressivement en place une politique d'immigration active, basée sur la subvention du transport des immigrants en fonction de leur âge : subvention totale pour les plus de douze ans, de moitié pour les sept à douze ans et d'un quart pour les enfants de trois à six ans. Cette aide financière est garantie par le trésor public aux agents ou aux compagnies de navigation. Elle représente l'un des instruments fondamentaux pour stimuler la venue de travailleurs agricoles⁸². Dans la pratique, le gouvernement de São Paulo établit des contrats avec ces intermédiaires à l'intérieur desquels est dressé le portrait de l'immigrant idéal : un agriculteur âgé de préférence de 12 à 50 ans, voyageant avec une famille aussi étendue que possible de manière à garantir un travail discipliné et une installation définitive⁸³.

À partir de l'analyse d'un échantillon de 13 923 Madériens ayant émigré à São Paulo entre 1886 et 1899, un couplage nominatif affiné a été élaboré pour reconstruire la biographie de chaque personne. La période analysée étant marquée par une grande mobilité, et un même individu pouvant apparaître plusieurs fois dans la base de données, nous avons corrigé le nombre total d'émigrants et écarté les voyages à répétition d'une même personne pour finalement travailler avec 13 173 individus⁸⁴. Cette méthodologie a permis de connaître davantage l'origine de ce contingent insulaire, sa composition et de percevoir une face souvent cachée des mouvements migratoires : la clandestinité.

Les résultats montrent combien les Madériens répondent positivement à l'appel de São Paulo puisque 69,3 % de ceux qui émigrent vers São Paulo sont transportés avec des contrats brésiliens. Comme le souligne la carte 1 ci-dessous, le flux provient davantage de la côte sud de l'île de Madère (Ponta do Sol) même si, en termes relatifs, le poids de l'émigration est ressenti principalement dans les populations du Nord, à Santana, à Porto Moniz et à São Vicente. Cette première conclusion souligne l'importance que revêtent les études de cas sur les mouvements migratoires en général et portugais en particulier puisqu'elles permettent de dégager les spécificités régionales existantes et ainsi de mieux comprendre les enjeux et le poids de l'émigration portugaise dans son ensemble.

81. Thomas H. Holloway, *Immigrants on the Land: Coffee and Society in São Paulo, 1886-1934*, North Carolina (C.), The University of North Carolina Press Chaptel Hill, 1980.

82. D'autres régions du Brésil – comme par exemple, la province du Pará dans le nord du pays – tentent également d'attirer la main-d'œuvre étrangère mais le manque de moyen et un climat souvent défavorable ne permettent pas l'affluence d'immigrants comme à São Paulo. Cf. Nelly de Freitas, *Des vignes aux Cafésiers...*, op. cit., p. 370-382.

83. *Idem*, p. 482-496.

84. Pour plus de détails sur la base de données, Cf. *Idem*, p. 359-448.

Carte 1. Émigrants madériens embarqués pour le Brésil pour 1000 habitants et en chiffres absolus (1886-1899)

Les surfaces des rectangles de l'histogramme sont proportionnelles au nombre d'unités spatiales dans chaque classe définie sur la variable : 'Nbre d'émigrants pour mille (1886-1899)'. Maximum = 3 pour la classe n°1

Source : Nelly de Freitas, *Des vignes aux Caféiers...*, op. cit., p. 411. Pour PDS, PM, SC et PS, lire Ponta de Sol, Porto Moniz, Santa Cruz et Porto Santo.

Selon le souhait des autorités de São Paulo, et contrairement aux stéréotypes sur l'émigration portugaise avancés jusqu'à présent (dans l'historiographie, l'émigrant portugais est souvent décrit comme un homme célibataire parti seul au Brésil pour travailler dans le commerce), le flux compte peu d'individus ayant fait le voyage seul – seulement 692 personnes, soit 5,25 % du total.

En poursuivant l'analyse, sans ces individus ayant voyagé seuls, et en observant l'état civil des autres émigrants embarqués, nous avons calculé que 51,15 % d'entre eux sont célibataires, 39,49 % sont mariés et 1,77 % veufs⁸⁵. Toutefois, malgré ces données, il est nécessaire de relativiser le poids des célibataires. En effet, en se penchant sur l'âge de ces derniers, il ressort que 59 % des individus enregistrés comme célibataires sont, en réalité, des enfants âgés de zéro à neuf ans. Si on retient la tranche d'âge zéro – quatorze ans⁸⁶, la proportion passe alors à près de 81,17 % du total des individus qualifiés de

85. Sachant qu'il n'a pas été possible d'identifier l'état civil d'un peu moins de 10 % des individus restant.

86. Louis Henry et Alain Blum, *Techniques d'analyse en démographie historique*, Paris, Éditions de l'Institut National d'Études Démographiques, 1988, p. 11.

célibataires. Ainsi, la part significative des enfants, ajoutée à celle des femmes qui représentent 46,14 % du total des migrants – comme le souligne le graphique 1 ci-dessous –, renforcent davantage le caractère familial de cette émigration de travailleurs ruraux venus pour la plupart en famille.

Graphique 1. Répartition des émigrants madériens par groupes d'âge et sexe (1886-1899)

Source : Nelly de Freitas, *Des vignes aux Caféiers...*, op. cit., p. 420.

En conséquence de cette émigration familiale, plus facile à contrôler, on rencontre une faible incidence des clandestins – seuls 1 % des Madériens analysés ont été détectés dans cette situation⁸⁷. Toutefois, ce modeste pourcentage n'écarter pas l'existence de départs illégaux plus importants pendant la période considérée (1886-1899). En réalité, la surreprésentation des individus de sexe masculin aux âges antérieurs et postérieurs à la tranche d'âge soumis à l'interdiction militaire (14 – 21 ans⁸⁸) peut tout à fait dissimuler des clandestins s'étant faussement vieillies ou rajeunis afin d'obtenir un passeport, grâce à la complicité des prêtres – déjà abordée précédemment dans cet article⁸⁹ – ou par d'autres moyens⁹⁰.

87. La présence des clandestins a pu être relevée en croisant les informations contenues dans les listes des passagers embarqués à Madère et de ceux débarqués à Santos (littoral de São Paulo) étant considérés comme clandestins les individus apparaissant absents dans la première liste et présents dans la seconde.

88. Le service militaire devient obligatoire au Portugal avec la loi du 27 juillet 1855 et le règlement du 4 juillet 1859 lesquelles interdisent aux jeunes de 14 à 21 ans d'obtenir un passeport pour émigrer sans payer une importante caution. Cf. Nelly de Freitas, *Des vignes aux Caféiers...*, op. cit., p. 109-113.

89. Cf. la note 66, p. 9.

90. Sur les fraudes concernant les passeports. Cf. Nelly de Freitas, *Des vignes aux Caféiers...*, op. cit., p. 548-554.

Selon les données socio-professionnelles recueillies, 80 % des Madériens s'étaient déclarés comme agriculteurs. Même si l'on sait qu'en 1890 les $\frac{3}{4}$ de la population travaillaient et vivaient de l'agriculture⁹¹, il est néanmoins nécessaire de relativiser ce pourcentage puisque être agriculteur est l'une des conditions pour obtenir les subventions du gouvernement de São Paulo.

Nous avons enfin constaté qu'après leur passage quasi systématique par l'Auberge des immigrants de la capitale pauliste (pour près de 74 % d'entre eux), environ 84 % des immigrants madériens se dirigeaient vers l'intérieur de l'État, vers les plantations de café, comme l'illustre la carte 2 ci-dessous (particulièrement vers Araraquara, 21 % et Ribeirão Preto, 14 %). Ils entrent ainsi parfaitement dans le moule élaboré par les autorités brésiliennes qui cherchent à les attirer vers ces régions de plantation.

Carte 2. Destination des immigrants madériens dans l'État de São Paulo (1886-1899)

Les surfaces des rectangles de l'histogramme sont proportionnelles au nombre d'unités spatiales dans chaque classe définie sur la variable : 'Part d'émigrants madériens à São Paulo'

maximum = 32 pour la classe n°1

Source : Nelly de Freitas, *Des vignes aux Cafés...*, op. cit., p. 464.

Malgré l'attrait pour l'intérieur des terres paulistes, 16 % des immigrants madériens prennent la direction de la ville de São Paulo, où l'économie urbaine est la plus développée de la région. Sur le littoral pauliste, avec la réception d'environ 3 % des insulaires, Santos se distingue également comme zone de réception. Les migrants s'installent sur les collines de la ville tout en construisant leur maison sur des terrains aménagés en terrasses⁹². Selon

91. Isabel Oliveira, « A Ilha da Madeira... », loc. cit., p. 34.

92. Jaelson Bitran Trindade, « Portugueses em Santos (SP) – 1890-1930 : cultura arquitetônica e estratégias espaciais », in Maria Izilda Matos et alii [Org.], *Deslocamento & historias : os portugueses*, São Paulo, EDUSC, p. 303-320, 2008, p. 315.

l'historienne brésilienne Maria Izilda Santos de Matos, pendant que les hommes s'investissent dans la construction civile et les compagnies de stockage et d'exportation du café, les femmes s'occupent de la maison, cultivent et vendent les légumes récoltés sur les marchés⁹³. Elles reprennent une activité traditionnelle de Madère : la broderie. La colline de São Bento est par exemple particulièrement connue pour ses brodeuses madériennes⁹⁴.

La mobilité des immigrants semble avoir été importante à la fois entre les fazendas, entre les fazendas et les zones urbaines de la campagne et entre les plantations de café et la ville de São Paulo⁹⁵. Ainsi, pour pousser l'analyse de la présence madérienne dans l'État de São Paulo, un travail de micro-histoire serait nécessaire et possible⁹⁶.

*

Encouragés par un quotidien insatisfaisant, par la culture populaire qui accepte et pousse à l'émigration mais aussi par les opportunités de travail outre-Atlantique, les Madériens préfèrent s'engager et offrir leur force de travail là où leur réputation de travailleurs blancs, sérieux et honnêtes faisait d'eux des immigrants désirables, plutôt que de rester sur leur île.

Même si les trois destinations de l'émigration madérienne présentées dans le présent article se sont offertes à divers moments du XIX^e siècle, leur comparaison montre que malgré les liens existants entre Madère, les Antilles, les États-Unis et Hawaï, les relations sont restées plus solides et surtout plus continues avec le Brésil, et ce même après l'indépendance du pays. Ces relations se sont néanmoins inversées puisqu'à la fin du XIX^e siècle, comme jusqu'au milieu du siècle suivant, c'est l'ancienne colonie qui dicte ses lois au Portugal. En effet, l'émigration vers le Brésil empiète sur les projets de Lisbonne d'occupation de ses territoires d'Afrique. Moins attractive que le Brésil, l'Afrique portugaise n'attire que quelques centaines de Madériens – entre 1884 et 1890 – installés sur le plateau de Huíla, en Angola⁹⁷. De plus, malgré ses tentatives pour contrôler, dominer et concilier l'émigration avec

93. Maria Izilda Santos de Matos, *Portugueses : Deslocamentos, experiências e cotidiano – São Paulo séculos XIX e XX*, Bauru/São Paulo, EDUSC, 2013, p. 84.

94. Gisela Kodja, *Bordadeiras Morro do São Bento – A vida tecida entre o linho e as linhas*, São Paulo, Iacesp, 2006.

95. Oswaldo Truzzi, « Identidade étnica entre italianos no mundo rural paulista », *Anais do XXVII Simpósio Nacional de História*, Natal, juillet 2013 [En ligne], consulté le 10 février 2015. URL: http://www.snh2013.anpuh.org/resources/anais/27/1364438653_ARQUIVO_ANPUH2013.

96. Il serait par exemple possible de choisir une zone précise de réception des Madériens et, à l'aide des registres paroissiaux, appliquer la méthode de reconstitution des familles tout en complétant ces travaux en consultant les archives municipales. D'autres part, comme l'immigration des Madériens se poursuit au XX^e siècle notamment dans les années 50 et 60, il serait également possible de faire un travail d'histoire orale. Les Associations *Casa da Ilha da Madeira* de São Paulo et de Santos où se déroulent encore aujourd'hui les fêtes traditionnelles peuvent être un point de départ pour accéder à la communauté.

97. Cristiana Bastos, « Maria Índia, ou a fronteira da colonização: trabalho, migração e política no planalto sul de Angola », *Horizontes Antropológicos*, n° 31, janvier-juin 2009, p. 51-74.

les nécessités économiques, financières et coloniales du Portugal et, poussées par les intérêts financiers que représentent les devises envoyées du Brésil, les autorités portugaises mènent une politique d'émigration « ambiguë » et « contradictoire » favorisant une certaine indulgence face aux départs vers l'ancienne colonie⁹⁸.

*Nelly de Freitas est post-doctorante
à Pontificia Universidade Católica de São Paulo*

98. Miriam Halpern Pereira, *A política portuguesa de emigração...*, op. cit., p. 12. L'historienne Marie-Jo Ferreira qualifie même l'émigration portugaise au Brésil d'« enjeu central des relations bilatérales luso-brésiliennes ». Marie-Jo Ferreira, *Le Brésil indépendant et le Portugal, 1822-1922*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 294.